

Colloque « Le charme »

organisé par Gérard Peylet, Patrick Baudry et Géraldine Puccini

EA 4593 CLARE - LaPRIL

Université Bordeaux-Montaigne, les 9-10-11 mars 2016

Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, salle Jean Borde

APPEL À COMMUNICATION

« Le charme » est un sujet au carrefour de plusieurs disciplines, difficile à définir comme tout ce qui, par essence, est singulier, pas attendu et socialement prescrit. C'est une notion subjective, une qualité du sensible qui exerce une forme de pouvoir : pouvoir de séduction, de fascination et d'attrance, exercé sur l'imagination par des objets, des lieux, des œuvres d'art ou des personnes qui la frappent vivement. Son étymologie le confirme : le *carmen* désigne tout d'abord en latin une formule rythmée, notamment une formule magique, dans la langue religieuse, juridique ou didactique. En pénétrant dans la langue littéraire latine, il désigne toute espèce de chant ou de poème. Son pouvoir de séduction opère à l'image d'un sortilège, d'un enchantement magique.

Le charme est lié à la notion d'immédiateté, car il est perçu *spontanément*.

Il est lié à l'émotion, non à la raison.

Il est lié à l'inattendu, au mouvant, à l'incertain, car il échappe aux normes, aux cadres et aux attendus. Il surgit, fragile et instable, entre repos et mouvement, il ne se consomme pas, mais il *s'éprouve*.

On pourra notamment envisager :

- le rapport du charme à la séduction et à l'attrait. Dans quelle mesure son pouvoir provient-il d'un sentiment d'ouverture et de possible indéterminé ?
- les contours du charme et son rapport à la beauté, à l'inattendu, à l'émotion, à la rêverie, à la nostalgie. Le charme serait du côté de la beauté charnelle, de la corporéité. Relève-t-il de la *surface* des êtres et des choses ou se joue-t-il dans une dialectique de la surface et de la profondeur ?
- le partage entre raison et émotion, entre conceptuel et sensible.
- la temporalité du charme : Le charme est-il du côté de l'éphémère ou bien peut-il opérer à chaque fois que le sujet est en contact avec l'objet qui le suscite ? la beauté demeure-t-elle après sa disparition ?
- comment s'opère le charme d'un personnage ? d'une fiction ou d'un poème ?
- le charme de la forme poétique.

La poésie doit être charme pour attirer et retenir l'attention du lecteur et contribuer à rendre possible la perception des choses. Dans le *De rerum natura*, le poète latin Lucrèce choisit d'exprimer sous une forme poétique une doctrine philosophique rébarbative. Pour s'emparer de l'homme, il faut d'abord l'émouvoir, il faut rendre les vérités philosophiques sensibles au cœur. La forme poétique, par son charme, par l'émotion qu'elle suscite, doit rendre la doctrine d'Épicure agréable au lecteur. La thèse est illustrée par la comparaison avec une

coupe enduite de miel par les médecins, lorsqu'ils veulent donner aux enfants une potion répugnante mais salutaire. Le miel, c'est la poésie.

- l'enjeu des questions de réception : le charme permet une interaction relationnelle entre personnages, entre narration et lecteur. On pourra étudier le lien entre charme et parole, entre charme et voix. Depuis la rhétorique antique jusqu'à la psychanalyse moderne, le charme est associé à la voix. Cicéron écrit que le charme est plus fort que la correction du langage, aussi parfaite soit-elle. Le charme relève de l'accent, de la douceur de la voix, d'une manière d'articuler et de former les sons (*De oratore*, III, 43), il réside dans le son (*sonus*), dans la voix (*uox*).

Qu'est-ce que charmer le lecteur ? Produire une sensation de plaisir, un effet lénifiant, grâce à une puissance enchantresse qui chasse la peur, la tristesse ou la souffrance ; mais aussi exercer une forme de pouvoir qui influence et manipule le lecteur, par une forme de séduction analogue à la séduction amoureuse ou au charme magique. Le charme de la parole aura alors la même efficacité que des paroles magiques.

Le charme en littérature vise au plaisir, à une forme d'envoûtement sensoriel et immédiat. L'idée de beauté n'est pas au premier plan : c'est la notion de plaisir qui prime et englobe celle de beauté (voir l'étude de Pierre Monteil, *Beau et laid en latin*, Klincksieck, 1964, qui a montré que « l'idée d'un plaisir est à la base de tous les emplois de *lepos*, *lepidus*. », famille lexicale qui dit en latin le charme).

- les dangers du charme et, en particulier de la parole charmeuse (dans la fiction, le discours politique, la publicité, dans le discours philosophique). On pourra interroger le lien entre charme et vérité. Une parole qui charme est-elle le contraire de la parole de vérité, dénuée de séduction, telle qu'était la parole de Socrate ? peut-elle dire le vrai ?

- Les envers du charme ; le refus du charme sur le plan esthétique, exploré par certains artistes contemporains.

Les approches du colloque seront pluridisciplinaires, notamment sociologique, anthropologique, littéraire, esthétique, philosophique, et tenteront de cerner les contours d'une notion, par essence insaisissable. Elles s'inscriront dans une perspective historique, de l'Antiquité à nos jours, afin de s'interroger sur l'évolution et la contextualisation de cette notion au cours des siècles.

Les propositions de communication sont à adresser : AVANT LE 30 mai 2015

à Patrick Baudry Patrick.Baudry@u-bordeaux-montaigne.fr

à Gérard Peylet Gerard.Peylet@u-bordeaux-montaigne.fr

à Géraldine Puccini Geraldine.Puccini@u-bordeaux-montaigne.fr